

## Valeurs, éthique et recherche : commercialisation, dimension politique, intégrité et culture

*par*

Hans N. Weiler  
Université de Stanford, États-Unis

*La science peut simplement établir ce qui est, et non ce qui devrait être, et en dehors de son champ d'investigation les jugements de valeur de toutes sortes demeurent nécessaires.*

*Albert Einstein*

### Quelques mots de littérature

La recherche scientifique et les dilemmes éthiques qu'elle soulève représentent une source fascinante d'inspiration littéraire depuis un certain temps puisqu'ils étaient déjà au cœur de *La vie de Galilée* (écrit en 1939 et publiée en 1955) de Bertolt Brecht et des *Physiciens* (1962) de Friedrich Dürrenmatt. Ces questions étaient même déjà abordées dans le *Faust* de Goethe, qui est une hyperbole de l'esprit scientifique. A une date plus récente, les auteurs ont trouvé de nouvelles manières d'aborder, grâce à la littérature, des thèmes scientifiques et les problèmes éthiques qu'ils soulèvent, ce qui a à la fois enrichi le traitement littéraire de ces questions et élargi l'éventail des problèmes normatifs rencontrés par le milieu scientifique qui sont abordés par la littérature.

Dans *La constance du jardinier* (2001), John Le Carré mène l'enquête, avec sa maîtrise inimitable de l'art du suspense, sur les secrets obscurs des essais cliniques de médicaments menés en Afrique. Dans sa pièce *Copenhague*, publiée en 1998, Michael Frayn livre sa propre version de l'entrevue décisive de 1941 entre Werner Heisenberg et Niels Bohr, au cours de laquelle les deux hommes débattent du caractère moral du travail sur la fission nucléaire, en toute connaissance de sa capacité destructrice absolue. Enfin, dans *Intuition* (2006), son roman paru récemment, Allegra Goodman, décortique avec audace le processus-même de la découverte scientifique et révèle « le caractère imprécis des notions de liberté et de responsabilité dans un milieu scientifique américain où les subventions font la loi » (Publishers Weekly, 2005). Ce livre a pour thème principal les tensions extraordinaires que subissent les chercheurs qui doivent s'assurer que leurs découvertes scientifiques sont fondées sur des données irréfutables, mais aussi faire connaître ces découvertes sur le marché scientifique.

Cette digression qui nous a entraînés dans le monde de la fiction montre trois choses. Premièrement, elle confirme à quel point la littérature d'aujourd'hui s'intéresse aux cas de conscience que soulèvent les activités de recherche scientifique, et tout ce que la forme littéraire peut révéler sur la nature de ces dilemmes. Deuxièmement, ces témoignages littéraires sont le signe de la généralisation de la prise de conscience de ces questions fondamentales : l'attention grandissante que le monde de la littérature porte aux grands problèmes éthiques soulevés par la recherche scientifique traduit la place de plus en plus importante de ces problèmes dans le débat culturel contemporain au sens large. Enfin, les ouvrages cités ici mettent en avant un certain nombre de questions cruciales et de plus en plus préoccupantes en termes

d'éthique de la recherche. Ainsi, Le Carré dans le tableau qu'il brosse de l'industrie pharmaceutique aborde la question de la commercialisation accrue des activités scientifiques, Frayn dans le récit poignant qu'il fait de la rencontre entre Heisenberg et Bohr dénonce le potentiel destructeur des découvertes scientifiques dans un monde où règne une forte tension internationale (un thème abordé sous un angle différent dans *Les physiciens* de Dürrenmatt) et le regard perspicace d'Allegra Goodman nous montre la nature très personnelle du conflit qui oppose l'intégrité du processus de recherche scientifique et les pressions de la reconnaissance de la communauté scientifique. Si nous ajoutons à ces questions le conflit presque classique entre convictions culturelles et religieuses et données scientifiques, dont le destin personnel de Galilée est une parfaite métaphore, nous obtenons un éventail représentatif, faute d'être exhaustif, des types de questions qu'il conviendra d'aborder si l'on souhaite véritablement faire progresser l'éthique de la recherche.

La suite du présent document est dans une large mesure consacrée à ces quatre grandes questions liées à l'éthique de la recherche.

### **1. *Éthique de la recherche et commercialisation de la recherche scientifique***

Les cas grossiers de falsification de découvertes à des fins commerciales demeurent de rares exceptions dans le monde scientifique, même si John le Carré n'est pas le seul à soupçonner l'industrie pharmaceutique d'avoir recours à des pratiques illicites en vue de réaliser des profits commerciaux colossaux.

Il est relativement plus courant de s'efforcer de donner de la légitimité à un produit – de la pâte dentifrice dont les vertus sont censées être reconnues par la recherche dentaire aux dispositifs de sécurité automobile censés avoir fait l'objet de recherches – en invoquant le sérieux des procédures scientifiques (voire parfois en se contentant de donner l'illusion de la rigueur scientifique).

Cependant, les liens de dépendance vis-à-vis de bailleurs de fonds, qui sont bien plus subtils et qui semblent souvent anodins, influencent bien plus fréquemment le choix des thèmes et des priorités de recherche. Alors que par le passé (même si cela n'avait rien de systématique), la pertinence d'un projet de recherche dépendait des possibilités qu'il offrait d'acquérir de nouvelles connaissances, à l'heure actuelle, l'éventuel intérêt qu'un bailleur de fonds pourrait porter à ce projet devient de plus en plus souvent le facteur déterminant dans l'élaboration des programmes de recherche.

L'observation des pratiques dans l'enseignement supérieur aux États-Unis laisse présumer qu'il existe un lien étroit entre le prestige d'un établissement universitaire et sa disposition à céder à ce genre de tentations. Ainsi, les grandes universités de recherche (qui sont en général richement dotées), n'y sont pas très sensibles, alors que nombre d'établissements bénéficiant de moyens moins importants risquent bien plus de céder à l'appel des sirènes des bailleurs de fonds extérieurs.

Ce phénomène est amplifié du fait des pressions de plus en plus lourdes qu'exercent les établissements sur leur personnel pour qu'il obtienne des crédits extérieurs. A cet égard, l'épisode qu'a récemment connu l'Université de l'État de l'Arizona est à la fois révélateur et inquiétant. En effet, un éminent chercheur en cancérologie ayant mené tout au long de sa carrière des activités de recherche qui lui ont valu la reconnaissance de ses pairs comme l'octroi de financements importants, s'est vu retirer sans ménagement tous les crédits alloués par l'université et tout son personnel lorsque ses sources de financement extérieures se sont taries (Wyssocki, 2006).

A l'inverse, l'Université de Caroline du Nord (UNC), située à Chapel Hill, et l'Université de l'État de Caroline du Nord (NCSU) ont décliné l'offre de plus de 100 millions de dollars que leur avait faite l'Alfred E. Mann Foundation for Biomedical Engineering pour sceller un accord de commercialisation conjointe

des produits de leurs activités de recherche, arguant que les exigences de la Fondation concernant l'acquisition des droits de propriété intellectuelle dépassaient les limites acceptables (Blumenstyk, 2006b)<sup>1</sup>.

Le Center for Integrated Systems de l'Université de Stanford a peut-être trouvé un compromis intéressant (ou une solution à la limite du respect de l'éthique, selon les critères que chacun se sera fixés et le résultat final de cette expérience), puisqu'une vingtaine de sociétés implantées dans la Silicon Valley contribuent chaque année à hauteur de 150 000 dollars chacune au financement d'un centre de recherche dont les activités ont pour but de découvrir et de développer de nouvelles technologies. Ces contributions annuelles ne donnent que le droit de participer aux séminaires de recherche et aux réunions de réflexion du Centre, les sociétés participantes n'ayant aucun accès privilégié aux activités de développement menées par celui-ci<sup>2</sup>.

Compte tenu de divers indicateurs et de l'évolution des choses, la diminution des crédits dont disposent les établissements d'enseignement supérieur risque d'aggraver les problèmes liés à la commercialisation des produits de la recherche scientifique. Pour remédier à cette situation, il conviendrait tout d'abord de prendre des mesures (dans le secteur privé comme dans le secteur public) afin que les établissements d'enseignement supérieur soient assurés de disposer de moyens suffisants pour mener à bien leurs activités de recherche, puis d'instaurer et de mettre en œuvre des mesures d'évaluation de la qualité garantissant l'impartialité des critères de hiérarchisation des priorités.

## **2. Éthique de la recherche et dimension politique du savoir**

La naïveté dont on fait parfois preuve à l'égard de l'éthique de la recherche (et, de fait, à l'égard de la nature-même de la recherche), est généralement la conséquence d'une méconnaissance du caractère politique du processus de production du savoir. Cette dernière se fait, au sein et en dehors des universités, dans un contexte fortement marqué par des considérations politiques, et c'est précisément la dimension politique du savoir qui est à l'origine de certains des grands dilemmes éthiques. L'un des principaux aspects de la dimension politique du savoir tient à la légitimité que s'apportent mutuellement le cercle du savoir et celui du pouvoir, c'est-à-dire que les autorités, à travers leur contrôle des ressources et des règles et leur reconnaissance, donnent de la légitimité à un certain type de savoir plutôt qu'à d'autres, tout comme le monde du savoir (à travers l'influence et la renommée de ses spécialistes), apporte de la légitimité aux structures et aux réalisations des autorités. A l'échelle tant nationale qu'internationale, le savoir représente une arme puissante dans la quête du pouvoir et les autorités en place ne sont absolument pas neutres en matière de validation et de reconnaissance de certains modes de production du savoir (Weiler, 2004).

Les exemples suivants illustrent notre propos et montrent son importance pour l'éthique de la recherche.

### **a) *La recherche et la sécurité nationale aux États-Unis***

Aux États-Unis, depuis la Seconde Guerre mondiale et le projet Manhattan, les relations entre le milieu de la recherche et les instances chargées de la sécurité nationale ont été marquées par des périodes de tensions et de conflits, cependant elles sont plus conflictuelles et difficiles que jamais depuis les attentats du 11 septembre 2001. Le débat actuel sur l'accès de chercheurs et d'étudiants de troisième cycle étrangers aux données et aux équipements des universités américaines dont on estime qu'ils peuvent avoir un rapport avec des questions de sécurité nationale a des implications particulièrement graves, en ce sens qu'il menace les fondements-mêmes du type de coopération internationale qui, tant du point de vue normatif que du point de vue empirique, est depuis longtemps un atout non négligeable pour la communauté de la recherche américaine.

## **b) La polémique sur la théorie de l'évolution**

Peu de questions révèlent aussi bien au grand public la dimension politique du savoir que le débat sur la pertinence de l'enseignement de la théorie de l'évolution, des principes créationnistes ou de ceux du « dessein intelligent » en cours de sciences dans les écoles américaines. En dépit de la fiabilité des données scientifiques, le débat ne cesse de faire rage. Il a d'ailleurs été récemment alimenté par des jugements rendus par des tribunaux dans les États du Kansas et de la Pennsylvanie, afin de statuer sur ce qui est « scientifique » et sur ce qui ne l'est pas du point de vue de l'enseignement secondaire. Ici, le dilemme éthique ne concerne pas tant les chercheurs que les enseignants du secondaire qui subissent de lourdes pressions politiques et qui doivent concilier des jugements de valeur locaux ne reposant pas sur des données scientifiques et leur propre sens de l'intégrité scientifique.

## **c) La politisation de la recherche biologique et anthropologique**

Le pendant le plus strictement lié à la recherche de la polémique sur la théorie de l'évolution est la remarquable politisation de la recherche dans les domaines de la biologie et de l'anthropologie, en particulier dans le cadre de la polémique sur la sociobiologie qu'ont provoqué les travaux du biologiste d'Harvard E. O. Wilson (1975)<sup>3</sup> et qu'a entretenue le « scandale des Yanomami » suscité par les accusations portées par Patrick Tierney dans son livre *Darkness in El Dorado* (Tierney, 2000)<sup>4</sup>. Dans ces deux cas, les accusations de racisme, de sexisme et de colonialisme s'insinuent dans un débat qui est aussi animé qu'il est passionné et qui a pour but de discréditer des activités de recherche respectables dans les domaines de la biologie et de l'anthropologie en remettant en question les règles sur lesquelles reposent ces activités. La preuve est ainsi faite, et ce de manière particulièrement spectaculaire, de l'influence considérable des convictions politiques sur les prises de position en cas de polémique scientifique. Un chapitre essentiel des annales de l'éthique de la recherche devrait être consacré à l'élucidation de ce genre de polémiques, en soulignant comme il se doit la place prépondérante des considérations politiques dans l'élaboration, la production et la consommation du savoir. Une partie extrêmement importante de ce chapitre devrait traiter de la nature très particulière des considérations politiques qui influencent le comportement des organismes professionnels, tels que, dans le cas présent, l'American Anthropological Association<sup>5</sup>.

## **3. Éthique de la recherche et intégrité des procédures scientifiques**

La falsification délibérée des résultats de travaux de recherche dont a été accusé le chercheur sud-coréen Hwang Woo-suk demeure une exception rare, et par conséquent largement médiatisée, dans le milieu de la recherche. Si les procédures existantes d'examen par les pairs et de contrôle des travaux publiés ne sont pas fiables à 100 % comme le prouve cet exemple, il semble néanmoins qu'elles fonctionnent de manière satisfaisante dans la grande majorité des cas.

Cependant, d'après le Département américain de la Santé et des Services humanitaires, les allégations de fautes commises par des chercheurs ont atteint un pic en 2004 (Langlais, 2006) et des données récentes concernant les États-Unis laissent entendre que, comme le clamait le titre d'un article paru dans la revue *Chronicle of Higher Education*, « L'inconduite scientifique fait rage » (Monastersky, 2005 ; voir également Langlais, 2006). Cette affirmation repose sur les conclusions d'une enquête selon lesquelles un tiers de l'effectif de plus de 3 000 chercheurs interrogés par la revue *Nature* a reconnu avoir recours à des pratiques discutables sur le plan éthique dans le cadre de leurs activités de recherche. Ces pratiques peuvent notamment consister à « fermer les yeux sur l'utilisation par des pairs de données erronées, négliger de faire état de données contredisant ses travaux et contourner des règles mineures dans le cadre d'activités de recherche impliquant des sujets humains ». Bien qu'aucune de ces pratiques ne fasse partie des fautes considérées comme graves que sont la fraude, la falsification et le plagiat, il ne fait aucun doute qu'elles sont de nature à compromettre l'intégrité de la recherche.

Une constatation révélatrice vient en outre étayer le propos développé plus haut. En effet, environ 15 % des individus ayant reconnu prendre ces petites libertés déclarent avoir modifié la nature, les méthodes ou les résultats d'une étude « en raison de pressions exercées par un bailleur de fonds » (Monastersky, 2005). Nous disposons donc d'ores et déjà d'un élément de réponse à la question suivante : qu'est-ce qui pousse les chercheurs à adopter ce genre de pratiques contraires à l'éthique apparemment très fréquentes ? Manifestement, les attentes des bailleurs de fonds et les pressions que ces derniers exercent y sont pour quelque chose, de même que la vive concurrence qui règne sur le monde de la recherche et le sentiment d'injustice vis-à-vis de « la manière dont fonctionne le milieu scientifique » (Guterman, 2006). Ce sentiment d'injustice est principalement lié à la reconnaissance des travaux et à l'attribution des récompenses. Comme on pouvait s'y attendre, ce sont les chercheurs les plus jeunes et les femmes qui exercent dans des domaines à prédominance masculine qui s'estiment les plus lésés du fait des travers du milieu scientifique et qui déclarent devoir plus souvent « faire des économies », parfois à la demande de leur hiérarchie (Langlais, 2006).

Des espoirs sont permis puisque cette situation attire de plus en plus l'attention et qu'elle fait désormais l'objet d'enquêtes empiriques approfondies menées par une nouvelle revue consacrée à l'éthique de la recherche, le *Journal of Empirical Research on Human Research Ethics*<sup>6</sup>. Cette publication a pour but de contribuer à la résolution des problèmes éthiques rencontrés dans le cadre des activités de recherche faisant appel à des êtres humains, en mettant l'accent sur le respect et la protection des personnes, sur le recours à des méthodes de recherche fiables et respectueuses de l'éthique et sur les facteurs sociaux, organisationnels et politiques qui entrent en jeu dans le milieu de la recherche.

#### **4. Éthique de la recherche et diversité des cultures du savoir**

Si la dimension politique du savoir pèse lourdement et de différentes manières sur l'éthique de la recherche, toute réflexion sur cette dernière doit également tenir compte d'un autre aspect important : le fait que le savoir et le processus de production de ce savoir s'inscrivent dans des contextes culturels – ce que Böhme et Scherpe appellent le « caractère culturel du savoir » (1996, p. 9). La tragédie du procès de Galilée s'explique par l'incompatibilité absolue entre son monde de la science moderne et le contexte culturel médiéval fortement marqué par le catholicisme. On a assisté à d'autres conflits semblables au cours de l'Histoire, ainsi qu'à des conflits opposant différentes cultures du savoir.

« Women's ways of knowing » (ou « Les modes de connaissance chez les femmes ») est à la fois le titre d'un ouvrage qui a trouvé un large écho (Field Belensky, et al., 1986)<sup>7</sup> et une expression qui fait référence à une conviction épistémologique solidement ancrée selon laquelle les hommes et les femmes ne manient pas le savoir de la même manière (Weiler, 2004). On a formulé des thèses semblables et tout aussi convaincantes sur l'influence des différentes traditions culturelles sur l'élaboration du savoir, c'est pourquoi on manie aujourd'hui avec circonspection la thèse avancée un peu trop vite selon laquelle certains savoirs sont universels. L'Indien Ashis Nandy et le Béninois Paulin Hountondji sont deux des défenseurs les plus véhéments d'une conception du savoir qui s'efforce de tenir compte de l'importance et de la légitimité des traditions locales et régionales en matière de connaissance et de ne pas les englober dans des conceptions universelles du savoir (Nandy, 2000 ; Hountondji, 2002). A l'heure de la mondialisation galopante, il est capital d'entendre ces messages.

D'un point de vue éthique, le « caractère culturel du savoir » représente un critère extrêmement important à prendre en compte pour apprécier et respecter l'influence considérable des traditions cognitives propres à toute culture sur le processus de création du savoir. Si les recherches scientifiques ont principalement pour but de produire des connaissances générales et généralisables, il semble plus prudent et juste d'admettre l'existence de modes de connaissance propres aux différentes cultures car cette démarche contribue à enrichir la base de connaissances à l'échelle mondiale d'une part, et respecte ce que l'on pourrait appeler « l'éthique de l'authenticité » d'autre part.

## Notes

---

<sup>1</sup> Voir Blumenstyk, 2006a.

<sup>2</sup> <http://cis.stanford.edu>

<sup>3</sup> Pour en savoir davantage sur les débats suscités par cet ouvrage, consulter Segerstrale (2000) et Gross (2004).

<sup>4</sup> Consulter également Gross, op. cit. ; Sponsel et le site Internet spécialement créé par l'American Anthropological Association pour faire toute la lumière sur cette polémique : [www.aaanet.org/edtf](http://www.aaanet.org/edtf).

<sup>5</sup> Consulter [http://www.aaanet.org/stmts/05ref\\_eldorado.htm](http://www.aaanet.org/stmts/05ref_eldorado.htm) sur la consultation concernant l'annulation de la validation par l'AAA du rapport rendu par sa commission sur l'El Dorado.

<sup>6</sup> [www.csueastbay.edu/JERHRE](http://www.csueastbay.edu/JERHRE).

<sup>7</sup> Voir également Harding (1998).

## Références

- Blumenstyk, Goldie (2006a), "Universities Forgo Millions over Strings Attached to a Foundation's Grant", *Chronicle of Higher Education*, 17 March, <http://chronicle.com/weekly/v52/i28/28a00101.htm>.
- Blumenstyk, Goldie (2006b), "2 N.C. Universities Reject Mann Deal", *Chronicle of Higher Education*, 19 May, <http://chronicle.com/weekly/v52/i37/37a02802.htm>.
- Böhme, Hartmut and Klaus Scherpe (eds.) (1996), *Literatur und Kulturwissenschaften - Positionen, Theorien, Modelle*, Rowohlt, Hamburg.
- Brecht, Bertolt, (1955), *Leben des Galilei*, Suhrkamp, Berlin.
- Dürrenmatt, Friedrich, (1962), *Die Physiker - Eine Komödie in zwei Akten*, Arche, Zürich.
- Field Belenky, Mary, *et al.* (1986), *Women's Ways of Knowing: The Development of Self, Voice, and Mind*, Basic Books, New York.
- Frayn, Michael (1998), *Copenhagen*, Methuen, London.
- Goodman, Allegra (2006), *Intuition: a Novel*, Dial, New York.
- Gross, Paul R. (2004), "Politics and Science", in Francisco M. Salzano and A. Magdalena Hurtado (eds.), *Lost Paradises and the Ethics of Research and Publication*, Oxford University Press, Oxford, pp. 59-69.
- Gross, Paul R. (2004), "Politics and Science", in Francisco M. Salzano and A. Magdalena Hurtado (eds.), *Lost Paradises and the Ethics of Research and Publication*, Oxford University Press, Oxford, pp. 59-69.
- Guterman, Lila (2006), "Sense of Injustice Can Lead Scientists to Act Unethically, Study Finds", *Chronicle of Higher Education Online*, April 7, <http://chronicle.com/daily/2006/04/2006040704n.htm>.
- Harding, Sandra G. (1998), *Is Science Multicultural?: Postcolonialisms, Feminisms, and Epistemologies*, Indiana University Press, Bloomington.
- Hountondji, Paulin J. (2002), *The Struggle for Meaning: Reflections on Philosophy, Culture, and Democracy in Africa*, Ohio University Press, Athens, OH.
- Langlais, Philip J. (2006), "Ethics for the Next Generation", *Chronicle of Higher Education*, January 13, <http://chronicle.com/weekly/v52/i19/19b01101.htm>.
- John LeCarré (2001), *The Constant Gardener*, Hodder & Stoughton, London.
- Monastersky, Richard (2005), "Scientific Misconduct is Rampant, Study Suggests", *Chronicle of Higher Education*, 9 June, 2005, <http://chronicle.com/daily/2005/06/2005060902n.htm>.
- Nandy, Ashis (2000), "Recovery of Indigenous Knowledge and Dissenting Futures of the University", in Sohail Inayatullah and Jennifer Gidley (eds.), *The University in Transformation: Global Perspectives on the Futures of the University*, Bergin & Garvey, Westport, CT, pp. 115-123

- Publishers Weekly (2005), Review of “Intuition” by Allegra Goodman, *Publishers Weekly*, 5 December.
- Seegerstrale, Ullica (2000), *Defenders of the Truth: The Battle for Science in the Sociobiology Debate and Beyond*, Oxford University Press, Oxford.
- Sponsel, Leslie E. (2002), “On Reflections on Darkness in El Dorado”, *Current Anthropology*, Vol. 43, pp. 149-152.
- Tierney, Patrick (2000), *Darkness in El Dorado: How Scientists and Journalists Devastated the Amazon*, Norton, New York
- Weiler, Hans N. (2004 and in press), “Challenging the Orthodoxies of Knowledge: Epistemological, Structural, and Political Implications for Higher Education”, paper presented at Colloquium on Research and Higher Education Policy, UNESCO Forum on Higher Education, Research, and Knowledge, Paris, 1-3 December, [www.stanford.edu/~weiler/Unesco\\_Paper\\_124.pdf](http://www.stanford.edu/~weiler/Unesco_Paper_124.pdf).
- Wilson, Edward O. (1975), *Sociobiology: The New Synthesis*, Harvard University Press, Cambridge, MA.
- Wysocki Jr, Bernard (2006), “Ivory Power: Once Collegial, Research Schools Now Mean Business”, *The Wall Street Journal*, May 4.